

Pierre Béhel

Velik Kantor
et les chasseurs de dragons

Roman

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mélancolie sur la plage

Sur la plage de sable noir, un apprenti-chantre en tenue scolaire, la grande robe grise, était assis. Il regardait l'océan. Pour autant qu'on puisse en juger, il était bougon. Il aurait déjà dû quitter sa robe et s'habiller en civil, avec veste et pantalon de toile : ses études étaient terminées. Il n'était visiblement pas pressé.

Le sable noir pouvait, à cet endroit, être submergé en fonction des marées. Mais la nuit approchait. L'immense disque de Majka allait bientôt faire obstacle à la lumière d'Otac. Supruga tournait autour de Majka, lui montrant toujours la même face. Et Majka tournait autour d'Otac. Lorsque Supruga était entre Majka et Otac, c'était le jour. Et, quand Majka faisait obstacle à la lumière d'Otac, c'était la nuit sur Supruga. De même, les marées suivaient la lumière. La marée était haute le jour et basse la nuit. En fait, tout était très simple.

Et là où l'océan passait, il n'y avait guère d'herbe bleue. Pourtant, le sable noir est plutôt fertile. Mais l'herbe bleue préférerait s'en tenir à la zone qui restait toujours en dehors de l'océan. Quelques algues, bleues également, réussissaient à résister au retrait de

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

l'eau et traînaient leurs filaments sur la plage. Mais elles ne couvraient pas le sable, loin de là.

L'apprenti-chantre soupira alors même qu'il voyait un exemple du magnifique spectacle qui se savourait à partir de cet endroit. Tandis qu'Otac disparaissait dans l'ombre de Majka et que l'obscurité allait couvrir le monde, la fente volcanique se mit à cracher, à une centaine de kilomètres de là, de grandes gerbes de feu.

La Fente -on la désignait souvent ainsi, avec une majuscule- était à l'exact opposé de Majka. On disait que Majka attirait la terre en même temps qu'elle attirait l'eau de l'océan. La planète était donc ouverte d'une plaie qui courait du pôle Nord au pôle Sud et qui s'écartait régulièrement, libérant des explosions de magma dans les profondeurs de l'océan. Ainsi se créaient des îles volcaniques qui s'éloignaient petit à petit de la Fente. Le mouvement était très lent et nul ne vivait assez longtemps pour le constater par lui-même.

Entourant la plupart des îles, deux grands continents s'écartaient également. Ils s'étiraient presque d'un pôle à l'autre mais pas tout à fait. Leurs formes étaient différentes et irrégulières. On disait que, lorsque la Fente s'était ouverte, les explosions furent telles que ce ne furent pas quelques îles qui furent créées mais deux immenses continents. Zemlia et Voda étaient à la fois semblables et différents. On y trouvait les mêmes collines, les mêmes rivières, les mêmes vallées mais les

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

tracés des rivières, les formes de la terre et celles des baies étaient différentes. L'apprenti-chantre dont nous parlons depuis tout à l'heure était né sur Voda, dans une famille ordinaire de paysans.

Sa famille était suffisamment aisée pour se permettre d'envoyer l'un de ses fils à l'école des chantres, sur l'île d'Akadem. Mais elle n'était pas réellement riche. Lorsque les examens finaux de l'école locale furent achevés, le Maître du village décida d'envoyer ce garçon là aux sélections. Trois Maîtres-Chantres, dans leurs grandes robes blanches, reçurent les candidats. Si la plupart retournèrent chez eux le soir, ce ne fut pas le cas de Velik Kantor. Les trois Maîtres-Chantres furent unanimes pour l'accepter en apprentissage à l'école des chantres.

A quinze ans, Velik Kantor était déjà beau garçon, aux cheveux noirs comme le sable. Et ses yeux verts brillaient du feu intérieur qui commençait à consumer le coeur des jeunes filles. Il savait parler et déclamer. Il chantait avec une voix agréable et juste aux intonations allant du grave à l'aigu. Quant à ses premiers écrits, ils surent séduire les Maîtres-Chantres bien que, comme ils dirent, cela manquait évidemment de maturité, de technique et de travail.

Cinq années plus tard, Velik Kantor se demandait si tous les espoirs qui l'avaient emmené jusqu'à Akadem n'étaient pas vains. Les Maîtres de l'école des chantres lui avaient enseigné les techniques

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

du chant, de la musique, de l'écriture... Ils lui avaient enseigné les Sciences. Mais, s'il avait du talent, Velik Kantor n'était pas très apprécié de ses maîtres. Il ne travaillait pas assez et seul son talent lui permettait de réussir ses examens. Souvent de justesse. Et cela avait été de nouveau le cas pour les examens finaux.

Son chef d'œuvre avait été rejeté. Pour devenir Chantre-Compagnon, il lui faudrait donc présenter une nouvelle œuvre. Il ne pourrait pas en choisir le thème. Et comme la paresse était son péché, les Maîtres avaient exigé un chef d'œuvre sur les hauts-dragons du continent sombre, Vatra. Pire : pour démontrer qu'il s'était bien rendu sur place, il devrait conter son aventure dans son œuvre et ramener une relique de haut-dragon.

Bien entendu, Velik Kantor ne s'était jamais rendu sur Vatra. On y trouvait des mines en grand nombre, de fer, cuivre, étain ou or, et seuls des aventuriers souhaitant s'enrichir allaient y travailler. Les ports de Zemlia et Voda recevaient bien sûr les bateaux chargés des richesses minières, en général déjà fondues sous forme de lingots. Plus jeune, Velik Kantor avait déjà souvent vu les déchargements de ces lingots. Et les bateaux remportaient de la viande salée et de la farine.

Comme Vatra était sur la face sombre de Supruga, il n'y faisait jamais véritablement jour, sauf le matin et le soir, quand la planète entrait et sortait du cône d'ombre de Majka. Bien peu de végétaux y

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

poussaient. Même l'herbe bleue était rare. Faire pousser du blé était impossible. On disait qu'il y avait quelques pommiers rachitiques. Et on disait aussi que les montagnes qui se dressaient vers l'immense disque de Majka étaient hautes de milliers de mètres.

Si, sur Akadem, Majka résidait aux bords de l'horizon, plus on s'éloignait de la Fente, plus la présence de la planète géante s'imposait. Déjà, sur les continents de Zemlia et Voda, le disque aux larges rayures brunes occupait une part plus grande du ciel. Sur Vatra, Majka occupait tout le ciel, d'un bord à l'autre de l'horizon.

La lumière d'Otac se réfléchissait sur Majka, donnant aux différentes heures du jour des teintes particulières. Le phénomène devait être plus important sur Vatra. De toute évidence, Velik Kantor devrait écrire sur la lumière réfléchie d'Otac sur Majka, décrire les teintes et en expliquer la subtilité. Comme les marins pensaient surtout à boire, les faire parler pouvait être risqué. Leur témoignage pouvait se révéler peu fiable.

Or plusieurs Maîtres-Chantres s'étaient rendus sur Vatra. Vouloir les tromper en se basant sur des témoignages et en achetant une relique de haut-dragon pouvait s'avérer risqué. Si son chef d'œuvre était de nouveau rejeté, il devrait renoncer définitivement à sa carrière de chantre. Et puis se rendre sur Vatra pouvait être, après tout, un moyen de s'enrichir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le voyage, cependant, ne serait pas de tout repos. Il ne serait pas non plus dénué de risques. On ne traverse pas des milliers de kilomètres d'océans sans le payer d'au moins quelques frayeurs. Il lui faudrait également trouver assez d'or pour son transport. A moins de chercher une opportunité professionnelle comme accepter de devenir mineur durant quelques années. Mais une telle acceptation reculerait d'autant sa carrière de chantre.

Partir ainsi plongeait donc Velik Kantor dans un abîme de perplexité. D'un côté, il n'avait pas le choix. De l'autre, il ne savait guère comment faire.

Et repasser par chez ses parents, leur demander l'aumône nécessaire ? Et donc leur avouer son échec, à eux qui s'étaient déjà sacrifiés pour l'entretenir durant sa scolarité. Sans son acceptation en apprentissage, Velik Kantor aurait travaillé aux champs, comme le reste de sa famille et des habitants de son village. Celui-ci était dépourvu de chantre. Velik Kantor n'aurait donc pas loin à aller pour trouver de l'ouvrage.

Mais encore fallait-il obtenir son brevet de compagnon, devenir chantre-compagnon et avoir ainsi le droit d'exercer. Tenter de faire croire qu'il avait réussi serait trop risqué : c'était la mort assurée pour ceux qui trahissaient ainsi la confiance de leur Maître. Non, Velik Kantor ne mentirait pas. Et il partirait donc à l'autre bout du monde. Comment ? Il restait à le définir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Beuverie vespérale

Alors que l'obscurité s'imposait, Velik Kantor se leva. Il lui fallait retourner au village. Il n'avait pas pris de torche, ni de briquet à alcool pour allumer une touffe d'herbe bleue.

Sur le chemin, l'apprenti-chantre eut l'occasion de réviser tous ses plus gros jurons. En effet, se prenant régulièrement les pieds dans les grosses touffes d'herbe bleue, il faillit tomber plus d'une fois.

Heureusement, il pouvait se guider sur l'immense masse du Sanctuaire des Origines. Cette sorte de colline sombre se détachait bien dans la demi-obscurité. En tant que simple apprenti, Velik Kantor ne pouvait pas pénétrer dans le Sanctuaire. Mais les salles de classe se trouvaient autour de la place devant l'entrée. Pouvoir franchir le seuil du Sanctuaire était un rêve depuis qu'il avait vu l'endroit.

Peu d'habitants de Supruga voyageaient entre les terres émergées. Et très peu, par conséquent, s'étaient rendus sur l'île d'Akadem. Il fallait une bonne raison pour entreprendre un tel périple. Voir le Sanctuaire pouvait s'avérer bien décevant. Du moins depuis l'extérieur.

Certes, on comprenait que la colline était bien étrange et bien grosse, qu'elle ne pouvait qu'être le

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

cocon de quelque chose d'immense. Mais ce n'était, vue de l'extérieur, qu'une grosse colline. Comme Akadem était proche de la Fente, l'île recevait régulièrement des tempêtes de cendres. Et ces cendres formaient ici ou là des amas, des collines plus ou moins hautes, au fil des millénaires. L'herbe bleue y poussait, son inextricable réseau de racines, de lianes et de feuilles, stabilisant chaque colline.

On disait que Majka avait fait pousser toutes les créatures bleues sur Supruga. De l'herbe aux dragons, tout ce qui avait été engendré dans l'ombre de Majka était bleu, plus ou moins foncé. Et puis étaient arrivés, peut-être envoyé par Otac, les animaux au sang rouge et les végétaux aux feuilles vertes, accompagnés des êtres humains. L'œuf primordial s'était écrasé là, sur Akadem. Et c'était cet œuf qui se trouvait dans le Sanctuaire des Origines.

Seuls les chantres pouvaient entrer dans le Sanctuaire. Les Chantres-Compagnons, ceux qui avaient achevé leurs études et dont le chef d'œuvre avait été agréé, pénétraient dans les premières salles. Et les Maîtres-Chantres, eux, pouvaient circuler dans l'ensemble du Sanctuaire. Quant aux apprentis, comme Velik Kantor, ils restaient dehors, bavant d'envie devant la porte et le sombre couloir que l'on apercevait lorsque les deux volets de métal s'ouvraient.

Alors que l'ombre devenait sans cesse plus dense, Velik Kantor s'arrêta, terrifié. Il allait pénétrer

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

dans un champ. Piétiner du blé pouvait être sévèrement puni. Dans certaines îles, on disait que les Maîtres condamnaient à mort pour cela. Ici, sur Akadem, c'était déjà l'assurance d'une bastonnade de première force.

Heureusement, qui dit champ, dit chemin bien dégagé qui en fait le tour, les paysans veillant à ce que l'herbe bleue ne vienne pas se mêler au blé. Velik Kantor repéra aisément ce chemin. Il ne lui restait qu'à le suivre vers le Sanctuaire pour arriver au village.

Quelques minutes de marche suffirent à l'apprenti-chantre pour atteindre la place centrale. Les dômes couverts d'herbes bleues formaient des cercles concentriques, évitant juste l'école des chantres, devant l'entrée du sanctuaire, où d'autres huttes étaient disposées selon un autre cercle, autour de l'entrée du sanctuaire, ainsi que l'amphithéâtre à l'air libre, creusé dans la roche du sol, que l'on appelait la Chambre des Maîtres. C'est là que, quand le besoin s'en faisait sentir, tous les maîtres des villages humains se réunissaient pour voter les Grandes Lois. Cela arrivait de moins en moins, au fur et à mesure que s'éloignait le temps de la Guerre des Maîtres et des Officiers.

Le souvenir de cette guerre s'amoindrissait et seuls les chantres, grâce aux chants écrits, pouvaient encore la conter. La question centrale de cette guerre était le pouvoir des Maîtres : devaient-ils se soumettre aux Officiers, réunis sur Akadem ? Finalement, les Officiers furent exterminés. Chaque maître devint ainsi

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

le seul dirigeant de son village. Mais il était cependant admis que les lois auxquelles devaient obéir tous les hommes avaient tout de même à être communes. C'est pourquoi les Maîtres se réunissaient ici, de temps à autres.

Sur le chemin de sa hutte, Velik Kantor passa devant son auberge favorite. Devait-il y entrer ? Il y trouverait ses compagnons d'école fêtant leur plein succès et leur accès à la qualité de chantre-compagnon. Avait-il vraiment envie d'être l'objet des quolibets ?

Comme tous les bâtiments de l'île et la plupart des demeures, partout sur la planète, l'auberge était demi-enterrée. Un trou avait été creusé et la terre retirée (ici, plutôt du sable noir) puis on avait créé un plancher et un plafond, ainsi que quelques piliers, tout cela étant un assemblage de métal et de lianes bleues. Puis la terre avait été rejetée par dessus, couvrant les pièces. On plantait alors des herbes bleues pour que, rapidement, leur réseau de racines et de tiges stabilise l'ensemble.

Certains bâtiments, cependant, étaient créés en pierres taillées, assemblées avec une boue de sable et d'herbe bleue. Ils étaient rares. On disait que, sur le continent sombre de Vatra, la richesse était telle (ou l'herbe bleue si rare) que la plupart des bâtiments étaient des fortins de pierre. Il est vrai que, là-bas, on croulait sous le métal mais que les projections de la Fente ne devaient pas être un danger constant,

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

n'obligeant pas à prévoir des toits capables d'absorber une pluie de cendres enflammées.

Velik Kantor stationnait là, devant l'entrée de l'auberge. La porte de métal était close mais on entendait malgré tout, par delà le seuil, les chants des étudiants, les rires des filles de joie, les verres s'entrechoquant, les mille bruits d'une fête. L'apprenti-chantre hésitait. Franchir cette porte, se mêler à l'une des fêtes qu'il adorait, boire jusqu'au matin pour se saouler comme jamais un étudiant ne s'était saoulé, ou bien rentrer chez lui, contrit, penaud, mélancolique.

Frappant du pied sur le sol sablonneux, lançant un défi à l'univers entier, l'apprenti-chantre affirma haut et fort : « je suis Velik Kantor, le plus grand fêtard que jamais Supruga ne connut. Il n'est pas dit qu'un collègue de Maîtres-Chantres durs d'oreilles au point qu'ils ne puissent admirer mon talent m'ôtera les joies de cette vie. De l'alcool, des filles, voilà ce que je veux ce soir. Et en quantité car grand est mon chagrin, immense ma mélancolie. »

Il franchit d'un pas le caniveau faisant le tour de l'auberge, comme des semblables entouraient tous les bâtiments pour éviter qu'une pluie ne les inondent, descendit les quelques marches et ouvrit d'un geste théâtral la grande porte de métal qui couina sur ses gonds. Le grincement attira les regards de tous les joyeux drilles, dont presque tous étaient des étudiants ayant réussi leurs examens.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Foutre d'Otac ! Qui voilà pour se joindre à la fête de notre succès ? Qu'un gliste m'avale tout entier si ce n'est ce misérable Velik Kantor que nos maîtres, dans leur grande sagesse, ont jeté comme une vieille chausse usée ! »

Velik Kantor, qui s'apprêtait à pénétrer dans l'ancre de la fête avec un minimum de discrétion, se figea dans l'instant, comme foudroyé. Il haïssait cet étudiant qui l'avait ainsi accueilli. Il était fils d'un Maître, avait les poches toujours pleines d'or et ne disposait que d'un bien maigre talent. Mais il lui fallait rester souriant, ce qu'il fit.

Pendant, les yeux de l'apprenti-chantre semblaient lancer des éclairs comme ceux zébrant parfois le ciel au cours des orages. Velik Kantor n'était guère le genre d'homme à reculer face à une boutade ou même une humiliation. Il était même plutôt le genre d'homme à rendre non seulement coup pour coup mais à ne pas hésiter à payer de gros intérêts.

Le silence s'était fait. Tous regardaient l'apprenti. De nombreuses bouches s'éclairaient d'un sourire. La blague de leur camarade était bonne, la déconfiture de ce paresseux totale. Mais les torches éclairant l'endroit ne purent surprendre le moindre mouvement de recul de Velik Kantor. Contrairement à ce que son adversaire aurait pu croire, il n'envisagea pas, même le plus court instant mesurable, de fuir. Il s'était invité à une fête et comptait bien y participer.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mais, pour cela, il fallait se faire une place. Il fallait mériter sa place. Comment s'appelait cet individu, déjà ? Ah, oui, bien sûr, Glupi Budala. Velik Kantor avait hésité. Il est vrai que les œuvres de cet ancien apprenti le faisaient bailler. Que son chef d'œuvre (une petite romance d'une platitude affolante) eut été accepté était, en lui-même, un outrage que Velik Kantor devait réparer.

« Pour ces doux mots, bien le merci,
Glupi Budala, mon ami.
Ensemble étions apprentis,
Mais nos maîtres m'ont seul meurtri.

Une romance il a produit
Sans charme, sans rien qui séduit
Mais c'était, pour si peu d'esprit,
Un chef d'œuvre très réussi

Nos maîtres sont sages, il l'a dit
Rien de mieux son bien pauvre esprit
Jamais jamais n'aura produit

Ce miracle a été béni
Glupi n'est donc plus apprenti
Mais Budala reste abruti »

Il y eut de nouveau des rires mais, cette fois, ils étaient tournés vers Glupi Budala. Des petits cris

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

admiratifs, surtout féminins, se joignirent à quelques applaudissements. Glupi Budala peinait à garder un semblant de dignité. Il lui fallait répondre. Mais concevoir ainsi à la volée, en pure improvisation, un sonnet était de toute évidence au delà de son talent.

« Ma romance n'a donc pas reçu l'agrément de l'apprenti Velik Kantor. Cela m'importe peu. L'essentiel est que nos maîtres l'ait jugée digne de me propulser parmi les compagnons. Ainsi, je pourrai retourner dans les terres de mon enfance et y exercer mon métier. Et le pauvre, pauvre, Velik Kantor n'aura que ses yeux pour pleurer et sa langue pour déblatérer. Ses sarcasmes sont aussi bas que son talent. »

« Ah, bien pauvre Velik Kantor
Qui n'a besoin de nul effort
Pour faire des vers bien meilleurs
Que des romances mineures

Ah, bien pauvre Velik Kantor
Dont les poches n'ont pas tant d'or
Que de bien pauvres vers l'auteur
Qui en est pourtant en fureur

Car l'esprit vaut mieux que de l'or
Mais comme lui doit être très fort
Raffiné avec des efforts

Nos maîtres ont une sagesse d'or

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Jugeant bien faibles mes efforts
Même si j'ai été meilleur »

Nouveaux applaudissements, moins timides. Nouveaux rires, désormais autant masculins que féminins. Deux sonnets en quelques instants, l'un pour minimiser un succès, l'autre pour valoriser un échec. Indubitablement, Velik Kantor était bien meilleur que son pauvre adversaire. Et celui-ci le savait. Il n'avait récolté que de bien maigres applaudissements pour son œuvre, bien inférieurs à ceux recueillis par Velik Kantor. Mais ce dernier n'avait pas autant tremblé devant l'assemblée des maîtres. Il avait souri. Il avait salué le public. Il s'était incliné devant un parterre de jeunes filles qui n'avaient de regard que pour les yeux enchanteurs de l'apprenti. Les maîtres avaient froncé les sourcils. Il fallait donner une leçon à l'arrogant.

Le visage de Glupi Budala était désormais cramoisi. Il savait, dans les tréfonds de sa raison, qu'il allait commettre une erreur, voire une faute. Mais la raison n'était plus aux commandes. Son poing jaillit en direction du visage de Velik Kantor.

Il ne l'atteignit jamais. Glupi Budala se sentit entraîné par un élan bien supérieur à celui qu'il avait donné à son bras. Il passa par dessus l'épaule de l'apprenti. Et, quand il fut de nouveau en mesure de comprendre où il était, le compagnon constata qu'il était allongé sur le dos, sur le sol de l'auberge, légèrement étourdi.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Les applaudissements des autres fêtards étaient désormais sans retenue. De même, les rires fusaient de partout. Même Velik Kantor riait en se penchant au-dessus de son adversaire.

Glupi Budala commença à parler d'une voix glacée sans même attendre d'être totalement debout.

« Un chantre-assassin, un méprisable chantre-assassin. Voilà le destin auquel est promis Velik Kantor. Je le laisse là à ses sarcasmes, à ses techniques d'humiliation et de combat. Je me refuse à fréquenter la lie de notre ordre. Moi, j'exercerai un noble art, un métier d'honneur au service des Maîtres et du Peuple. »

A peine debout, Glupi Budala fit demi-tour et, d'un pas rapide, quitta l'auberge sous les moqueries de ses camarades de beuverie. Ceux-ci préférèrent féliciter le héros de la soirée et lui offrir des bières parfumées à l'herbe bleue. Velik Kantor ne se fit pas prier pour accepter : ses poches n'avaient plus guère d'or. Il ne pouvait trop en dépenser.

La nuit était bien avancée quand l'auberge, petit à petit, s'était déjà bien vidée. Les derniers fêtards sortirent, saluant l'aubergiste. Assis à une table de pierre, sur un fauteuil de lianes bleues tressées, Velik Kantor ronflait par intermittence. La terre semblait trop instable pour lui permettre de rester bien installé dans le fauteuil et chaque mouvement le réveillait. Il était donc temps d'aller se coucher. D'autant que les torches

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

n'étaient plus renouvelées et que l'obscurité allait triompher.

« Toi, mon gars, tu devrais dormir ici, sur le plancher où tu as jeté ton camarade tout à l'heure. »

L'aubergiste était goguenard. Il avait passé une excellente soirée, très lucrative, et il se sentait d'humeur généreuse. Après tout, qu'un étudiant dorme sur le plancher de l'auberge ne lui coûtait rien. Il fallait juste veiller à ranger les bouteilles dans les placards fermant à clé. La tentation aurait pu être forte d'avoir soif au milieu de ce qui restait de nuit.

Un personnage resté dans l'ombre d'un coin sans torche se leva soudain. Lui aussi avait sans doute bu davantage que d'habitude. Mais il restait digne dans sa grande robe blanche. L'aubergiste s'écarta en s'inclinant légèrement. L'homme se pencha sur Velik Kantor et lui redressa le menton pour le regarder droit dans les yeux.

« J'ai entendu que l'apprenti Velik Kantor a bien compris la leçon que le collègue des maîtres a voulu lui infliger. J'attends de son voyage sur l'autre face de la planète un véritable chef d'œuvre. Rien de moins. Car, de fait, je suis déjà fier du futur chantre-assassin, sans doute un maître en devenir, qui nous reviendra de l'obscurité. »

Puis il laissa là l'étudiant. Il saisit une pièce d'or dans sa poche, la donna à l'aubergiste et se retira en disant : « pour la nuit et son déjeuner de demain. »

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'aubergiste s'inclina et répondit avec respect aux salutations de l'homme. Quand celui-ci fut sorti, l'aubergiste verrouilla sa porte. Il regarda mieux, dans la lumière de l'une des dernières torches, la pièce qu'il avait reçue. Il émit un petit sifflet d'admiration. Voilà qui était bien payé pour une nuit sur un sol dur et un repas. Bien trop. Et de l'argent mal gagné porte malheur.

« Viens par ici, mon garçon »

Velik Kantor se sentit emporté par dessous les aisselles. Il émit un grognement de protestation mais ne s'y opposa pas. Il était trop fatigué pour cela. Et il aurait voulu qu'on le laissât dormir.

Mais, bientôt, il se retrouva sur une paille bien douce. Et une couverture fut jetée sur lui. Un oreiller moelleux fut aussi placé sous ses oreilles. Et quelqu'un lui ôta ses chausses. Dormir.

Pour ne pas troubler son sommeil, il est heureux que Velik Kantor ne sut jamais qu'il dormait à moins d'un mètre, à travers une cloison, d'une douce jeune vierge. Bien entendu, il s'agissait de la fille de l'aubergiste. Ce dernier fut prudent et veilla à ce que le fêtard ne la croisa pas avant d'être reparti, le lendemain, totalement repu.

« Un ami a déjà payé » dit l'aubergiste.

Velik Kantor se souvenait vaguement d'un homme se penchant sur lui qui avait dû lui parler.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mort d'un médiocre

Heureux comme un honnête homme ayant fait un bon repas, Velik Kantor souriait en se caressant le ventre tout en remontant les marches pour sortir de l'auberge. Il est vrai que le pâté, les œufs et le pain avaient été accompagnés d'un délicieux lait chaud aux fruits. Et tout cela sans bourse déliée. Si seulement le jeune homme se souvenait de cet individu qui lui avait offert tout cela... Cet « ami » s'était penché sur lui, avait prononcé quelques paroles, mais autant son visage que ses dires étaient perdus dans les brumes de l'ivresse.

Otac était déjà haut dans le ciel. Mais cela n'avait guère d'importance : Velik Kantor était de fait en vacances. Ou presque. Il lui fallait aller chercher ses affaires et quitter l'école pour mener sa quête. Et il ne reviendrait qu'avec son chef d'œuvre. Mais il allait falloir repasser par Voda, aller voir ses parents et obtenir des subsides. Ce retour à la ferme familiale serait une épreuve en lui-même. Comment expliquer son échec à sa famille ? Comment justifier qu'il lui fallait encore coûter de l'argent ?

Peut-être pourrait-il trouver une alternative en s'engageant sur un navire, non comme passager mais comme matelot. Et les navires pour Vatra, le continent

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

sombre où se trouvent les hauts-dragons, ne partaient que des deux continents clairs, Zemlia et Voda. Alors, tant qu'à faire, autant aller sur Voda. Si aucun navire ne voulait l'embaucher, Velik Kantor pourrait poursuivre sa route à moindres frais et difficultés jusque chez ses parents. Et puis Voda était également plus proche d'Akadem que Zemlia.

Alors qu'il réfléchissait à ce qu'il avait à faire, Velik Kantor arriva à un croisement où il y avait un étrange attroupement où il reconnut plusieurs de ses amis d'école. Les gens étaient agités. On discutait mais le nouvel arrivant eut la surprise de constater que l'on s'écartait de lui en murmurant et en le désignant du doigt.

Par les ouvertures dans la foule, il fut amené tout près d'un garde, reconnaissable à sa tunique couverte de tuiles de métal. On disait que porter la tunique était un vrai supplice tant elle était lourde et que cela expliquait la mauvaise humeur constante des gardes. Le garde se tourna vers Velik Kantor et l'examina de la tête aux pieds. L'apprenti-chantre perdit instantanément son sourire.

Aux pieds du garde, un thérapeute était à genoux, sa robe noire étant retroussée pour éviter de se salir sur le sol. Et un corps était allongé, le corps sur lequel le thérapeute était penché.

Si Velik Kantor parvenait à écrire et déclamer sur tout sujet, il y avait cependant un sujet qui le mettait

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

mal à l'aise : la mort. Etre en présence d'un mort, ou même d'un blessé grave, lui inspirait la répulsion. Il fit donc un pas en arrière. Puis un second.

Et le garde l'arrêta immédiatement en posant une main sur son épaule.

« Reste là, mon garçon. »

Velik Kantor se senti envahi par une panique absolue. Pourquoi le garde l'arrêtait-il ainsi ? Bouche bée, interrogatif, ayant perdu toute arrogance, il regardait le garde impassible.

« Tu es bien ce soûlard de Velik Kantor ? »

L'apprenti-chantre acquiesça en silence.

« Alors, viens voir ici et dis-nous ce que tu sais à propos de ce mort. »

Il tenta de résister mais sa panique lui ôtait toute force. Le garde l'entraîna, en le tenant ferme par le bras, jusque de l'autre côté du cadavre afin que le thérapeute ne soit pas un obstacle pour sa vision. Il lui fallut faire attention et s'écarter un peu : un petit drakoule, heureusement encore très jeune, était mort à côté de la jambe gauche à demi-calcinée du cadavre.

Pour retarder l'échéance, le moment où l'apprenti-chantre serait obligé de regarder le visage du cadavre, Velik Kantor se focalisa un instant sur le drakoule. Ce jeune ne devait avoir que quelques jours, peut-être quelques semaines. Un humain aurait pu le tenir dans ses deux mains sans difficulté. Enfin, si on

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

excepte la réaction normale d'un drakoule se faisant capturer.

Les tuiles de sa carapace ne semblaient pas encore bien formées. Elles n'étaient visiblement pas très solides. Mais le drakoule s'était mis en boule, comme il le faisait toujours en cas de danger ou pour dormir. Les centaines de petites pattes griffues étaient à l'intérieur mais certaines pouvaient être aperçues, en partie grillées.

De toute évidence, le cadavre lui était tombé dessus, lui brisant sa carapace alors même qu'il éjectait de l'huile de dragon par les pores à venin parsemant son dos. Au contact de l'air, l'huile de dragon s'était enflammée, évidemment, mais, en se faisant écraser, le drakoule avait exposé ses parties tendres au feu, sans la protection de sa carapace. Il s'était grillé lui-même, en plus de l'écrasement. Son agresseur avait tout de même rôti lui-aussi.

Le garde interrompit la fascination de l'apprenti-chantre pour l'animal mort. Il le secoua et lui montra le visage du cadavre humain.

« Glupi Budala ! » hurla l'apprenti-chantre.

Son adversaire de la veille avait le visage bleu comme les créatures de Majka, la langue sortie de sa bouche ouverte. Son cou était enserré de lianes bleues. Ces lianes étaient réputées pour se rétracter en séchant, ce qui arrivait très vite quand elles étaient au contact

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

d'un corps animal ou humain. Glupi Budala était donc mort étranglé par des lianes entourant son cou.

« C'est bien l'individu que vous avez poussé au suicide, chantre-assassin ? Or nul mandat judiciaire d'un Maître ne vous ordonnait de le ridiculiser. Nulle faute ne lui faisait mériter son humiliation publique. Et on dit que les chantres-assassins savent, le cas échéant, aider leurs cibles à se suicider, méritant de ce fait pleinement leur nom. »

« Mais je ne suis qu'un apprenti ! Je suis innocent. Il m'avait ridiculisé et j'ai juste répondu. »

Un maître-chantre en robe blanche s'approcha alors. « De fait, il semblerait que cet apprenti soit meilleur chantre que le compagnon décédé. Du point de vue du droit disciplinaire de l'Ordre des Chantres, ce qui s'est passé relève du duel. »

Le garde s'inclina, lâcha Velik Kantor et recula de deux pas. L'apprenti baissa la tête devant le maître mais il ne parvenait pas à évacuer la panique qui l'avait envahi. Oui, il avait été un peu formé aux techniques des chantres-assassins, un peu en avance par certains maîtres car seuls les compagnons devaient, normalement, suivre un tel cursus de spécialité. On l'avait trouvé excellent, disposant des atouts pour être un grand chantre-assassin, un futur maître.

Le thérapeute redressa la tête et s'adressa au maître-chantre.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

« Apparemment, les lianes ont été nouées par la victime elle-même car il n'y a pas de griffures autour. La victime ne s'est pas débattue. Votre explication me semble donc correcte. La victime s'est suicidée suite à son humiliation publique. »

Le maître-chantre reprit alors la parole.

« Il convient donc que le Collège des Maîtres informe la famille de la victime de ce qui s'est passé. Quant au corps, garde, il convient d'aller le porter sur la plage et d'appeler un gliste. Un suicidé ne doit pas bénéficier d'un tombeau pour la mémoire. »

« Bien, Maître » répondit le garde. Avant d'ajouter : « puis-je requérir l'apprenti pour m'aider, ce qui serait la bien moindre des punitions ? »

« Bien entendu. Il s'agit d'un travail auquel chacun peut être astreint. Nullement d'une punition. »

Le maître sourit à Velik Kantor. C'était un sourire sans doute ironique. Comme celui qu'un farceur adresse à sa victime. Il ne faisait aucun doute que Velik Kantor avait beaucoup de talent. Mais il méritait encore quelques punitions pour acquérir ce qui lui manquait : de la sagesse.

Le thérapeute se releva et s'écarta, raccompagnant le maître-chantre jusqu'à sa demeure. Il l'aiderait à bien décrire ce qui s'était passé. La foule se dispersait. Nul n'avait vraiment envie d'être, par accident, astreint à aider au transport du cadavre sur la

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

plage, à l'appel du gliste et à devoir rester pour attester que tout était achevé.

Malin, le garde saisit le cadavre aux épaules et se tourna afin de diriger la marche, ayant donc le mort derrière lui, le tenant avec ses mains dans son dos. Velik Kantor, moins réactif, fut donc obligé de saisir les jambes et de garder le cadavre de son ennemi devant son regard.

Utilisant un des chemins bien visibles et entretenus descendant jusque sur la plage, les deux porteurs parvinrent rapidement jusqu'à l'étendue de sable noir. La marée montait encore. Ils allèrent poser le cadavre dans les vagues, la tête dans l'eau. Puis ils se retirèrent un peu plus haut, au sec. Le garde claqua l'eau avec sa main à plat deux ou trois fois avant de reculer. Un petit gliste très vif était déjà là.

Ce gliste était à peine plus grand qu'un humain. Il était encore jeune. Il se tortilla jusqu'à la tête du cadavre, ouvrit sa bouche et commença à le gober. Son corps bleuté presque transparent laissait voir le cadavre s'enfoncer dans le tube digestif très élastique. Les glistes n'ont ni carapace ni pattes. Ils sont mous. Ils semblent n'être que de grands tubes digestifs entourés du minimum requis pour aller chercher leur nourriture. Et les sucs acides dissolvent alors ce qu'ils avalent, écrasé et malaxé par les contractions du tube sans dent.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Départ d'Akadem

Avec ses maigres affaires dans son grand sac à dos, Velik Kantor se dirigea vers le port. Il lui fallait prendre un bateau pour rejoindre Voda. Que trouverait-il pour ce voyage ? Une cornja apprivoisée portant des plates-formes pour les voyageurs et le fret ou bien un navire construit dans une carapace de cornja renversée ? Faute d'un très rare et onéreux bateau en métal, une cornja ferait l'affaire, vivante ou morte.

Arrivé sur le quai, regardant les bateaux alignés, Velik Kantor se demanda par lequel commencer. Foulant les pierres sèches taillées de la voie d'accès, il remarqua, à l'entrée du long quai de pierres et de sable noirs, un panneau de métal avec quelques clous soudés dessus. Et, de toute évidence, les capitaines y défilaient pour y accrocher les destinations de chaque bateau et les prix pratiqués.

Voilà qui lui simplifierait la tâche, se réjouit l'apprenti-chantre. Chaque navire était présenté sur la feuille qui lui était dédiée : cornja vive ou renversée, la taille et le nombre de passagers, destination, quelques mots pour vanter l'esquif et son capitaine... et, enfin, un prix. Déjà, l'apprenti-chantre rechercha les navires en partance pour Voda. Plusieurs ports étaient proposés en destination. Et la place proposée pour le fret variait

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

beaucoup : les cornjas renversées, donc mortes et vidées, étaient bien plus vastes que les plates-formes des cornjas vives, mais plus chères.

Velik Kantor se souvint de son voyage aller. Il avait utilisé une cornja renversée. La carapace bombée, bien nettoyée, était vaste, d'un bleu sombre. L'intérieur était habillé de plusieurs passerelles en métal faisant le tour de la face interne de la carapace à divers niveaux. Il y avait au moins quatre passerelles selon le souvenir de l'apprenti-chantre. Et les marchandises étaient d'abord posées dans le fond, autour du haut mât. Celui-ci portait une très vaste voile rigidifiée par deux vergues, une tout en haut et l'autre en bas, un peu au-dessus de la limite de la carapace. Les vergues, tirées par des matelots, pouvaient tourner de concert pour orienter la voile. Un système complexe de cordage pouvait aussi permettre d'abaisser plus ou moins la voile. La cornja était grande. Près de trente passagers étaient installés avec leurs bagages sur la passerelle du haut, la plus chère. Velik Kantor, lui, avait voyagé près du fret, sans rien voir du voyage autrement que le morceau de ciel qui apparaissait en haut, sauf quand une toile était tirée en cas de pluie, pour éviter l'inondation.

Soupesant dans sa main les quelques pièces qui lui restaient, Velik Kantor décida de prendre une cornja vive. Il se dirigea vers l'endroit où elle était annoncée sur le quai.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le capitaine, un grand gaillard musculeux et gras, aux larges moustaches tombantes sur le côté de sa bouche, l'accueillit avec chaleur. Il lui vanta sa destination, Lucosselo, un port riche d'où partaient de nombreux navires vers Vatra, revenant chargés des mille merveilles du continent sombre. Il fit sa propre éloge et celle de sa cornja. Il garantissait d'arriver à bon port dans la semaine tant sa cornja était vive. De toute évidence, le capitaine répétait le même discours en permanence pour attirer le chaland. Velik Kantor lui donna la pièce nécessaire pour payer son passage.

Il put alors s'engager sur la passerelle amovible et rejoindre le dos de la cornja. Elle était encore jeune : une dizaine de passagers tout au plus pouvait se loger sur la plus longue des passerelles, celle qui faisait le tour de la carapace presque au niveau de l'eau. Velik Kantor, craignant d'être rapidement trempé par les vagues, préféra s'installer tout en haut de la carapace, sur une petite plate-forme. Une deuxième passerelle faisait le tour entre la plus longue, en bas, et la plate-forme supérieure.

Chaque plate-forme tenait par un système de poutrelles et de pieux enfoncés dans l'épaisseur de la carapace. On disait que les cornjas se moquaient bien de ce qui était fixé à leur carapace, celle-ci étant épaisse et insensible.

Un pieu un peu plus grand dépassait sur le côté de la carapace près du quai : un cordage retenait ainsi

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

l'animal attaché à une bite d'amarrage. Mais il était temps de partir. Les eaux autour de la carapace se troublaient de remous. De toute évidence, la cornja voulait se dégourdir les pattes. Ses milliers de pattes plantées sous sa carapace. Un membre portant sa couronne d'yeux autour d'une bouche sortit de l'eau. De toute évidence, la cornja cherchait de la nourriture. Elle était encore jeune et pensait donc essentiellement à se nourrir pour grandir.

Pour permettre cet agrandissement progressif, les passerelles comportaient de nombreuses brèches comblées par des panneaux mobiles. De temps en temps, il fallait transformer les passerelles et remplacer des panneaux mobiles par de nouvelles sections bien fixées. Et puis, un jour, la cornja mourrait. Alors on démontrait toutes les passerelles, on retournerait l'animal sur le sable noir d'une plage et on le viderait. On gratterait bien l'intérieur de la carapace et on installerait des passerelles à l'intérieur, transformant la cornja vive en cornja renversée, avec son mât central. Quant à la chair retirée, elle ferait la joie de glistes.

On disait que les cornjas pouvaient être attaquées en pleine mer par des glistes géants. Mais les glistes d'une taille suffisante étaient rares : la plupart mourait, faute d'avoir encore une mobilité suffisante et de pouvoir ainsi continuer de se nourrir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Voyage vers Voda

Une semaine. Voilà la principale raison pour laquelle bien peu de gens voyageaient entre les îles et les continents : devoir rester plus ou moins assis durant toute une semaine, voire plus, selon les endroits où l'on se rendait. Bien sûr, nul passager n'était attaché et il était possible de se lever, voire de se coucher sur ses bagages pour dormir. Mais se déplacer était compliqué : les passerelles étaient encombrées des passagers et de leurs bagages.

A cela s'ajoutait l'inconfort des vagues. Il n'était pas rare qu'une vague submerge, même au beau milieu de la nuit, le navire. Et, si cela ne suffisait pas, il y avait bien entendu la pluie qui tombait au moins une fois par jour. Si la chaleur d'Otac réapparaissait dans la foulée, ce n'était qu'un désagrément ponctuel. Mais si la pluie tombait ou si une vague submergeait le navire en pleine nuit, les passagers restaient trempés jusqu'au matin.

Comme tous les passagers, Velik Kantor disposait bien sûr d'une vaste cape en algues bleues tissées. Mais elle commençait à être un peu usée. Elle n'était plus aussi étanche qu'il aurait fallu.

L'apprenti-chantre composa une bonne douzaine de ballades sur l'enfer des voyages sur la mer. Il savait bien que c'était là tout sauf une originalité. Les

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

comptines, ballades, chants, épopées et œuvres d'autres formes lyriques ou poétiques se multipliaient sur ce sujet. Il se dit que l'originalité lui commandait de chercher un côté positif dans cette épreuve. Certes, la quête initiatique, l'épreuve nécessaire (pour rejoindre son aimée, suivre son destin, etc.) et variations sur la nécessité d'affronter un tel enfer étaient autant de sources d'inspirations. Non, il fallait trouver un côté positif dans le voyage lui-même. Velik Kantor avait parfois une idée, aussitôt lavée à grandes eaux par une vague submergeant le bateau.

Mais Velik Kantor était un acharné. Il suffisait que le Destin lui refuse quelque chose pour qu'il le veuille absolument. Qu'une dame dédaigne son charme était l'aiguillon parfois nécessaire pour aller la séduire à grands coups de sonnets salaces. On disait que certaines, folles d'amour pour le bel apprenti-chantre, jouaient une parfaite comédie en le dédaignant afin de l'inciter à les charmer. Et la stratégie semblait payante. Quant à celles qui, effectivement, ne se sentaient nullement attirées par ce fêtard paresseux, bien peu parvenaient à persister dans leur refus. Quitte à ensuite jeter hors de chez elle le mâle arrogant et jouisseur à grands coups de balais dès le lendemain matin.

Mais comment trouver un côté positif à cet enfer du voyage en cornja sur les eaux hostiles ? Alors, comme lui avaient appris ses maîtres, Veklik Kantor se mit à observer ce qu'il y avait autour de lui.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

L'observation était facilitée par le fait qu'il avait pris place sur la passerelle supérieure. Du coup, Velik Kantor surplombait tout le navire et ses passagers. Il voyait une joyeuse bande installée sur la passerelle inférieure se réjouir de chaque vague. L'eau était chaude en journée, un peu plus fraîche la nuit. Parmi les fêtards, parfois, l'un ou l'autre se nouait une corde autour de la ceinture, en confiait l'extrémité à ses amis et plongeait dans l'océan.

Il nageait alors dans l'eau bleue, écartant des nuages de plancton qui fondaient l'eau. La cornja avait été promue auprès des passagers comme vive et, de fait, ses membres jaillissaient parfois avec une vigueur surprenante au beau milieu d'un nuage de plancton, le décimant en quelques allers-retours. Puis le membre ressortait de sous l'eau, entouré de ses yeux, et ouvrait au maximum sa bouche centrale pour recracher en un magnifique jet toute l'eau absorbée. Velik Kantor fit attention à ces jets et y décela une poésie qui, jamais, n'avait été vantée. Si le voyage était horrible, la cornja pouvait être admirable. L'apprenti-chantre composa ainsi une ode aux cornjas. L'un des chants était de louange : comment les hommes pourraient-ils voyager sans elles ? D'autres magnifiaient leurs mœurs, de leur capacité à nager en surface en portant les hommes à la beauté des jets d'eau.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Arrivée mouvementée à Voda

Le capitaine dirigeait sa cornja avec une perche métallique munie d'un cordage tombant dans l'eau. Au bout du cordage, il y avait un ballot d'algues bleues. C'était une friandise pour les cornjas. Pour que l'appât fonctionnât, il était bien sûr nécessaire de donner un peu d'algues à l'animal de temps en temps. Le plus souvent, le capitaine coinçait sa perche dans un orifice dédié creusé dans la carapace, ce qui lui évitait d'avoir à la tenir.

Mais, en approchant de Voda, le capitaine dut reprendre la perche en mains. Il s'agissait d'optimiser le trajet en évitant les hauts-fonds. La traversée de l'océan était achevée. La côte était en vue. Les passagers auraient pu tous se jeter à l'eau et finir à la nage. Le continent avait surgi à l'horizon un matin, alors que le monde de Supruga sortait de l'ombre de Majka et entrait dans la vive lumière d'Otac.

Velik Kantor se réveilla à cause de la lumière soudaine. Comme il ne pleuvait pas, il rangea sa grande cape. Il regarda dans son sac et prit ce qui lui restait de pain. La navire arriverait à Lucosselo dans quelques heures. L'apprenti-chantre décida donc de manger le reste. Il n'était plus nécessaire d'économiser.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Laissant là ses bagages, il descendit par l'escalier situé à l'arrière de la cornja. Beaucoup des passagers dormaient plus ou moins. Une fois sur la passerelle inférieure, pas très au-dessus de l'eau, il retroussa sa chemise et baissa son pantalon puis il soulagea sa vessie dans l'océan.

Mais l'eau n'était pas trouble seulement du fait de l'urine qui s'y répandait. Le fond était proche : on le voyait bien. Et des membres de la cornja brouaient quelques algues au passage, sans que l'animal cessa d'avancer, continuant de nager avec ses milliers de pattes couvrant sa face inférieure.

Velik Kantor se demanda si c'était l'effet des brumes du sommeil. Le fond semblait bouger. Sur une grande surface, il semblait même flou et un peu plus sombre. C'est alors que l'apprenti-chantre comprit. Un gliste gigantesque était couché, inerte, au fond. Mais lui aussi se réveillait. Sans doute avait-il senti les mouvements de l'eau.

Remettant en place son pantalon et sa chemise, Velik Kantor remonta l'escalier jusqu'à sa passerelle puis prit l'escalier à l'avant, pour rejoindre le capitaine. Celui-ci baillait en bougeant sa perche afin de diriger la cornja au milieu des hauts-fonds.

« Capitaine, il y a un gliste au fond de l'eau qui a bougé à notre passage » murmura Velik Kantor près de son oreille.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Le capitaine commença par bailler. Sans se retourner vers son passager, il répondit avec flegme.

« C'est normal. Il y a plein de glistes sur les hauts-fonds. Ne nagez pas et surveillez donc les zigotos qui plongent tous les jours. Il ne faut pas le faire près des côtes. Mais, sur une cornja, on ne risque rien. »

« Capitaine, je n'ai jamais vu un gliste aussi gros. Il pourrait nous avaler. »

« Ne dites pas n'importe quoi. Les glistes assez gros pour s'attaquer à une cornja adulte, même jeune, sont tellement lourds et lents qu'on ne risque rien. Ils sont le plus souvent déjà mourants. Vous avez peut-être vu ses derniers soubresauts. »

Comprenant qu'il ne convaincrerait pas le capitaine qu'il y avait un danger, Velik Kantor retourna à sa place. Il veilla simplement à bien ranger ses affaires. S'il fallait quitter le navire précipitamment, il pourrait ainsi tout emporter aisément.

Peut-être le capitaine avait-il raison. Velik Kantor avait, heureusement, très peu voyagé. Il ne pouvait pas connaître le quotidien de ceux qui parcouraient les océans. Sans doute des glistes gigantesques étaient-ils, ici ou là, en train de mourir. Leur poids leur interdisait de se mouvoir suffisamment pour se nourrir.

Ainsi était le destin de la plupart des animaux bleus : chacun mangeait pour grossir sans limite. Et ils étaient immortels tant qu'ils parvenaient à se nourrir.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Mais c'était leur taille même qui, au bout d'un certain temps, les menait à la mort.

Les créatures à sang rouge ou à feuilles vertes ne subissaient pas le même cycle. Un homme atteignait sa taille adulte puis, petit à petit, se desséchait. Il en était de même des créatures qu'il mangeait. Manger des créatures bleues était le plus souvent toxique, même si certaines boissons enivrantes utilisaient des plantes bleues. Après tout, pour être ivre, il fallait quelque part s'empoisonner. Les glistes, eux, semblaient indifférents à la nature de ce qu'ils avalaient. Aucun n'était jamais mort d'avoir mangé un humain ou un animal au sang rouge. Peut-être même y gagnaient-ils également une agréable ivresse. Bien malin serait celui qui pourrait prétendre comprendre les émotions de ces tubes digestifs rampants. En admettant que les glistes soient capables de pensées, d'émotions.

Le regard de Velik Kantor fut attiré vers l'arrière par un cri commun poussé simultanément par une dizaine de gorges. Tous les passagers regardèrent alors dans la même direction. Ceux qui étaient situés sur la face arrière et étaient réveillés avaient été les auteurs du cri. Mais, désormais, tous se taisaient, comme foudroyés par la vision d'horreur qui s'offrait à eux.

S'appuyant visiblement au fond de l'eau, un gigantesque gliste s'était dressé. Il se courba vers la cornja qui s'éloignait de lui, ouvrant une bouche où le navire pourrait disparaître.

Velik Kantor et les chasseurs de dragons

Pour comprendre ce qui se passait, le capitaine avait rejoint Velik Kantor sur la passerelle supérieure. Il jura. Puis il affirma : « c'est le plus gigantesque gliste que je n'ai jamais vu vivant. »

Alors, brutalement, l'immense tube quasi-transparent s'abattit. Une lèvre de la gigantesque bouche heurta la cornja qui faillit basculer. Si elle se renversait, c'était la fin pour tout le monde. Jamais une cornja ne pouvait se retourner. Et le gliste n'aurait qu'à gober les humains tombés à l'eau.

Le gliste se redressa légèrement tandis que le capitaine reprenait son poste. Il tentait de diriger sa cornja en la faisant zigzaguer mais c'était inutile. L'animal se moquait bien du ballot d'algues. Il avait compris la menace qui se tapissait derrière lui et nageait le plus vite qu'il pouvait. La Cornja fuyait. Elle ne se préoccupait en aucune façon des passagers. Des vagues énormes s'abattaient sur la carapace.

Soudain, le gliste fut devant. Il avait rampé sur les fonds, peut-être, anticipant les mouvements de fuite de sa proie. La bouche énorme s'ouvrit, à moitié dans l'eau. Les milliers de pattes de la cornja se mirent à nager en sens inverse. L'océan n'était plus que vagues et creux. Se projetant en avant, le gliste (...)

La suite est disponible sur
<http://www.pierrebehel.com>